Geoffroy Éric (dir.),
Abd el-Kader.
Un spirituel dans la modernité.

Beyrouth, Dar Albouraq, 2010, 334 p.
ISBN : 978-2841614882

Cet ouvrage réunit les actes de deux colloques tenus successivement à Damas en octobre 2008 et à Strasbourg en mai 2009. Ils sont dédiés en ultime hommage à Bruno Étienne décédé en 2009. Dès son introduction, Éric Geoffroy fait une mise au point sur le titre « Émir » qui accompagne habituellement le nom d'Abd el-Kader alors qu'il est postérieur à sa captivité (1847). Notons que le même ouvrage a été publié au cours de l'année 2012, deux années après la présente édition, à Damas sous le même titre, mais cette fois-ci sous la direction de Ahmed Bouyerdene, Éric Geoffroy et Setty G. Simon-Khedis.

Abd el-Kader. Un spirituel dans la modernité est un ouvrage collectif qui vise à rendre compte de l'ancrage de cette figure spirituelle dans la modernité du XIXe siècle. Là est tout le propos de cet ouvrage collectif publié sous la direction d'Éric Geoffroy. L'originalité de cette nouvelle et intéressante publication réside dans cette perspective choisie pour aborder l'homme et son œuvre. Il s'agit d'une lecture faite à travers l'épineux concept de « modernité ». En effet, « le rapport qu'il [Abd el-Kader] entretient avec l'œuvre de Muhyī al-Dīn Ibn ʿArabī (m. 1240) éclaire la 'modernité' propre à Abd el-Kader » (p. 9).

Divisé en deux parties (« Un homme de son temps » et « Spiritualité et métaphysique »), l'ouvrage commence par un entretien avec le Cheikh Khaled Bentounès, entretien dans lequel il aborde des points aussi importants que la formation traditionnelle de l'Émir Abd el-Kader, son engagement politique et religieux ainsi que le lien inextricable qu'il établit entre spiritualité et vie quotidienne. La *disputatio* religieuse initiée par « *ibnu waqtihi* » avec les chrétiens fait l'objet d'une analyse détaillée par Ahmed Bouyerdene. C'est la figure d'un « passeur » entre Orient et Occident qui se profile derrière l'auteur de *Kitāb al-Mawāqif* (*Le Livre des Haltes*). À travers une étude fine et bien documentée, Bruno Étienne analyse dans quelles circonstances on a voulu mettre Abd el-Kader à la tête d'un royaume arabe ; projet dans lequel il ne s'engagea pas, convaincu que « le royaume n'est pas de ce monde ». Quant à Sanaa Makhlouf, elle s'interroge sur « ce qui a mal tourné en islam » à partir des réflexions d'Abd el-Kader qui cherche la réponse non pas dans le modèle de l'*Aufklärung*, longtemps présenté comme le seul remède, mais plutôt à travers l'enseignement d'Ibn ʿArabī. Le moment du déclin correspondrait au moment où la *Umma* a tourné le dos au prophète de l'islam. Cette thèse a le mérite de montrer les dérives qui sont nées des scissions islamiques, mais elle recentre l'humanité des musulmans exclusivement sur la prophétie. Cette analyse, toute proportion gardée, ne va pas sans rappeler la conférence prononcée par Michel Aflaq à Damas en 1943 sous le titre « *Ḏikrâ al-rasūl al-ʿarabī* » (« Commémoration du prophète arabe ») dans laquelle il souligne l'importance du Prophète en tant que figure garantissant le lien entre le passé et le présent de la nation arabe. L'attribution tant controversée du *Kitāb al-Mawāqif* à Abd el-Kader est abordée, dans une tonalité parfois polémique, par Abdelbaki Meftah un fin connaisseur du *taṣawwuf* (p. 275-286), qui se fonde sur les propos des compagnons et des élèves d'Abd el-Kader, « les témoins directs de la genèse des *Mawâqif* » selon l'auteur de l'article. Mouloud Haddad inscrit Abd el-Kader dans son contexte historique caractérisé par l'émigration d'un nombre non négligeable d'Algériens dans les provinces arabes de l'Empire ottoman. L'auteur de l'article examine cette situation à partir de la notion de *hiğra* qui, bien que située sur un tout autre plan, rappelle celle qui l'a précédée du vivant du prophète Muḥammad. Quant à Michel Levallois, il met en relief, avec des analyses fines et nuancées, la convergence des voies spirituelles d'Abd el-Kader et du saint-simonien Ismaÿl Urbain. Leur rencontre s'expliquerait par « leur pratique intérieure et ouverte de l'islam » (p. 61). Un autre aspect a retenu l'attention de Djalel Maherzi. Il s'agit du réformisme administratif et fiscal. Le souci égalitaire dans le domaine fiscal et la gestion raisonnée de l'administration font de l'Émir Abd el-Kader un guide spirituel et religieux original pour son époque. Il faudrait cependant nuancer les conclusions de l'auteur qui font de l'Émir un précurseur de la fiscalité moderne. Cet article est suivi d'une étude sur l'adhésion d'Abd-el Kader à la franc-maçonnerie, adhésion qui a été, pendant longtemps, occultée dans sa biographie. Ce sujet, qui a donné lieu à de longues controverses, est traité de manière circonstanciée par Mouloud Kebache qui s'appuie sur les textes de l'Émir. Celui-ci explique en effet les raisons qui l'ont poussé à adhérer à la franc-maçonnerie en 1864 avant de prendre ses distances avec elle en 1877. Aya Sakkal a consacré son étude à la représentation picturale d'Abd el-Kader à partir des œuvres de deux peintres : les portraits de Hocine Ziani qui, à travers une esthétique de déconstruction/reconstruction, fait de l'Émir un héros de « l'Algérie nouvelle » (autant dire un héros national !) et les représentations abstraites d'Ismaël Kachtihi del Moral qui mettent en avant la spiritualité de l'Émir. L'article qui clôt la première partie de l'ouvrage revient, dans une perspective critique et analytique, sur les sources bibliographiques

BCAI 28 (2013) Geoffroy Éric (dir.): Abd el-Kader. Un spirituel dans la modernité., recensé par Mostafa Zekri
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et archiviques composées aussi bien des écrits d'Abd el-Kader que des textes qu'il a suscités.

La deuxième partie du livre commence par un article dans lequel Éric Geoffroy aborde un sujet réputé iconoclaste en islam, à savoir l'image photographique. L'auteur montre, de manière fort convaincante, que la photographie est interprétée par Abd el-Kader dans la perspective de « la théophanie (*taǧallī ilāhī*) perpétuelle en ce monde » (p. 157). La photographie constitue ainsi une version moderne du miroir. Là encore, l'inscription dans la lignée spirituelle d'Ibn ʿArabī est explicite. Un second article d'Éric Geoffroy, dans la même partie de l'ouvrage, prolonge cette filiation avec al-Šayḫ al-Akbar en montrant sa présence en tant que référence doctrinale chez Abd el-Kader, ce qui n'exclut pas la référence à une autre figure du soufisme, à savoir la šāḏiliyya qui constitue pour l'Émir une « source initiatique, opérative, majeure ». (p. 231). L'article de Denis Gril revient sur la question de la théophanie, mais, cette fois-ci, en insistant sur les noms divins. Les Haltes spirituelles (*al-Mawāqif*) d'Abd el-Kader illustrent parfaitement la manière ouverte dont il a vécu la théophanie « intensément, comme l'attestent la justesse de son calame, la grandeur de son cœur et la générosité de sa main ». (p. 188). Larbi Djeradi analyse, dans une perspective sémiotique, la modalité de la réalisation spirituelle chez Abd el-Kader et René Guénon. L'intérêt comparatiste de cet article est indéniable, même si l'usage de certaines notions reste à préciser (*i.e.*: la métonymie, la praxis spirituelle, l'historicité). En s'appuyant sur « le testament spirituel » d'Abd el Kader, Ahmed Bouyerdene montre l'importance du Šayḫ Muḥammad al-Fāsī dans l'itinéraire de l'auteur de *Kitāb al-Mawāqif*. Cette rencontre a eu lieu à l'occasion de son voyage à La Mecque qui avait des implications à la fois politiques et métaphysiques. Velin Belev examine, à travers *Le Livre des Haltes*, « la question de l'état primordial de chaque existant en particulier, et le destin du monde en général » (p. 248). L'auteur de l'article insiste sur la théodicée en islam, notamment telle qu'elle a été évoquée dans l'œuvre d'al-Ġazālī. Il montre ainsi qu'il « s'agit, aux yeux d'Abd el-Kader, de dépasser la conception limitée que nous avons de l'Essence, tout en étant témoin de Son existence à travers la manifestation de Ses attributs » (p. 252). Tout autre est le thème abordé par Shirine Dakouri. Bien que les analyses avancées dans son article manquent de précision et gagneraient à être nuancées, son étude a le mérite de poser la question de la femme chez Abd el-Kader qui, « à l'instar du Šayḫ al-Akbar, invite ouvertement la femme à s'approprier à la fois les sciences légales et les sciences spirituelles » (p. 273). Cette position d'Abd el-Kader est, selon Shirine Dakouri, tardive et contraste avec celle adoptée dans ses écrits de captivité.

Outre ces articles riches et variés, l'ouvrage contient une chronologie de l'Émir Abd el-Kader (p. 287-293), une bibliographie sélective (p. 295-302), plusieurs images et photographies d'Abd el-Kader ou inspirées par lui (p. 305-316), un index des principaux noms de personnes et voies soufies (p. 319-321) et un index des principaux termes techniques islamiques, soufis et de quelques termes hindous (p. 324-326).

Mostafa Zekri
ISMAT – Grupo Lusófona
CHAM – Universidade Nova, Lisbonne

BCAI 28 (2013) Geoffroy Éric (dir.): Abd el-Kader. Un spirituel dans la modernité., recensé par Mostafa Zekri
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net